

# UNE VERSION ABRÉGÉE DE LA « STÈLE DU MARIAGE »

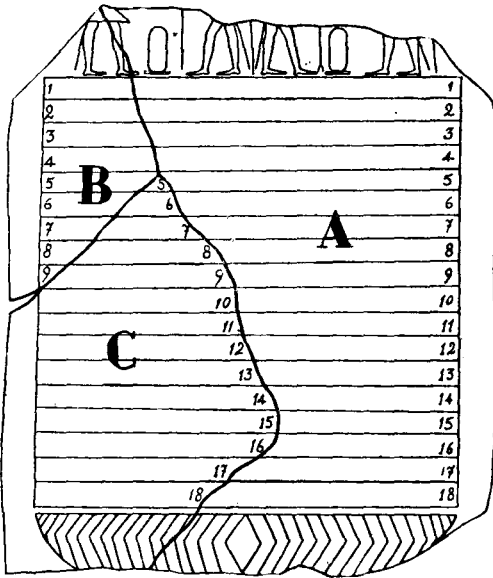
PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

L'inscription historique, retrouvée par M. Pillet, est gravée au revers d'un bloc d'albâtre ayant fait partie d'une des parois d'un sanctuaire d'Aménophis II, et qui gisait à gauche de l'entrée de l'enceinte de Mout, à

Karnak <sup>(1)</sup>. Ramsès II utilisa ce bloc et le transforma en une stèle qui était probablement cintrée. Le cintre et la partie supérieure de la stèle ne nous sont point parvenus.

Du premier registre, où étaient représentées deux scènes d'offrandes symétriques, il ne reste que les jambes du roi et du dieu (qui pouvait être Ptah <sup>(2)</sup>), ainsi que les cartouches de Ramsès II et la fin d'une légende verticale, sans intérêt. Le second registre est complet. Il est occupé par une inscription de dix-huit lignes horizontales, enfermée dans



un cadre qui repose sur la corbeille des fêtes solennelles ☩.

Tel quel, le bloc d'albâtre mesure environ 4 mètres de haut; sa largeur est voisine de 3 m. 80; le cadre de l'inscription a 3 m. 27 sur 3 m. 12; la hauteur des lignes, entre les traits horizontaux qui les séparent, est de

---

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus le *Rapport* de M. Pillet, p. 13-16. — <sup>(2)</sup> Cf. la ligne 17 de l'inscription.

0 m. 175 à 0 m. 18; les hiéroglyphes, profondément gravés, mesurent 0 m. 14 de haut. Malheureusement, ce beau bloc d'albâtre n'est plus intact : il est brisé en trois fragments A, B, C, dont le croquis ci-dessus montre les proportions relatives et donne l'assemblage à une échelle extrêmement réduite (environ 1/60<sup>e</sup>). Peu d'éclats ont disparu et le raccord se fait facilement entre les trois fragments. Les quelques lacunes que présente le texte ne se trouvent pas aux arêtes des fragments, mais sur les surfaces planes : elles sont dues à l'érosion de la pierre, qui n'est pas de très bonne qualité.

L'inscription gravée sur ce bloc rentre dans la série<sup>(1)</sup> des monuments relatifs aux rapports qui s'établirent entre l'Égypte et les Hittites (le pays des Kheta), à la suite des longues guerres auxquelles avait mis fin le traité fameux, dont le texte hiéroglyphique est inscrit sur l'un des murs du grand temple de Karnak<sup>(2)</sup>, et dont le texte cunéiforme a été récemment exhumé à Boghazkeui<sup>(3)</sup>. Elle est plus particulièrement apparentée à la grande inscription d'Abou Simbel connue sous le nom de « Stèle du Mariage »<sup>(4)</sup>, dont elle est en quelque sorte, malgré son incontestable originalité, une rédaction abrégée<sup>(5)</sup>, due vraisemblablement au même auteur. On est frappé en effet par la similitude des procédés de composition : de part et d'autre, les trois quarts du texte sont consacrés à un interminable éloge de Ramsès II, dont le nom revient, comme dans un hymne, régulièrement toutes les deux lignes, et seul le dernier quart est réservé à la

---




<sup>(1)</sup> Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 174 et suiv.

<sup>(2)</sup> Bibliographie et traduction dans BREASTED, *ibid.*, p. 163.

<sup>(3)</sup> Cf. LANGDON and GARDINER, *The treaty of alliance between Hattusili, King of the Hittites, and the Pharaoh Ramesses II of Egypt*, dans *The Journal of Egypt. Archaeology*, VI, 1920, p. 179.

<sup>(4)</sup> Inscription de 41 lignes, partiellement publiée par LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 196, complètement (mais avec une grande inexactitude) par BOURIANT, *Re-*

*cueil de travaux*, XVIII, 1896, p. 160. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 182. — On sait que M. Pillet a découvert en 1922 une autre version de l'inscription d'Abou Simbel, gravée sur la face sud du massif oriental du IX<sup>e</sup> pylône (cf. ci-dessus, p. 15) : elle doit être prochainement publiée par M. Kuentz.

<sup>(5)</sup> Abrégée jusque dans l'orthographe : ainsi, pour ne citer que ce seul exemple, le mot *hē* n'est jamais complété par les signes  et , mais toujours écrit simplement .

partie proprement historique. Dans la présente inscription, c'est le récit, non dépourvu de poésie, mais d'une concision qui n'est pas sans nuire à la clarté<sup>(1)</sup>, de l'arrivée à Thèbes de la jeune princesse, fille aînée du prince des Kheta. Elle vient, précédée de dons innombrables, destinés à apaiser Pharaon victorieux, mais sa beauté produit sur le cœur de Ramsès II une impression si forte qu'il la proclame, sans plus tarder, reine d'Égypte, sous le nom de « Celle qui voit la beauté de Rê ». La conséquence de ce mariage est d'établir — merveille inouïe — des relations cordiales entre les deux peuples. De même que la composition, le vocabulaire et le style induisent à penser que l'inscription d'Abou Simbel et celle de Karnak sont d'un seul et même scribe : on retrouve en effet dans cette dernière des expressions, des formules, des phrases entières, déjà connues par la « Stèle du Mariage » d'Abou Simbel.

On y rencontre également, ce qui ne saurait surprendre, des idées et des termes qu'avait déjà employés l'auteur d'une autre inscription appartenant à la même série, et gravée elle aussi à Abou Simbel, celle qui commémore les promesses faites à Ramsès II par son père le dieu Ptah<sup>(2)</sup>.

Enfin, chose plus curieuse, quelques passages de notre inscription se retrouvent textuellement dans le texte de la « Stèle de Bakhtan », que les prêtres de Khonsou rédigèrent, vers le IV<sup>e</sup> siècle, dans le style et la langue de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>(3)</sup>. Notamment, on y trouve reproduit l'épisode de l'arrivée à la cour de la jeune princesse — ici, fille du chef de Bakhtan — et de son mariage impromptu avec Pharaon, « car elle avait été extrêmement agréable au cœur de Sa Majesté ».

Je signalerai ces rapprochements dans les notes servant de commentaire à l'inscription découverte par M. Pillet, et dont voici d'abord le texte et la traduction<sup>(4)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> En ce qui concerne notamment, du moins en certains passages, l'usage des suffixes (lignes 12, 13, 14, 17).

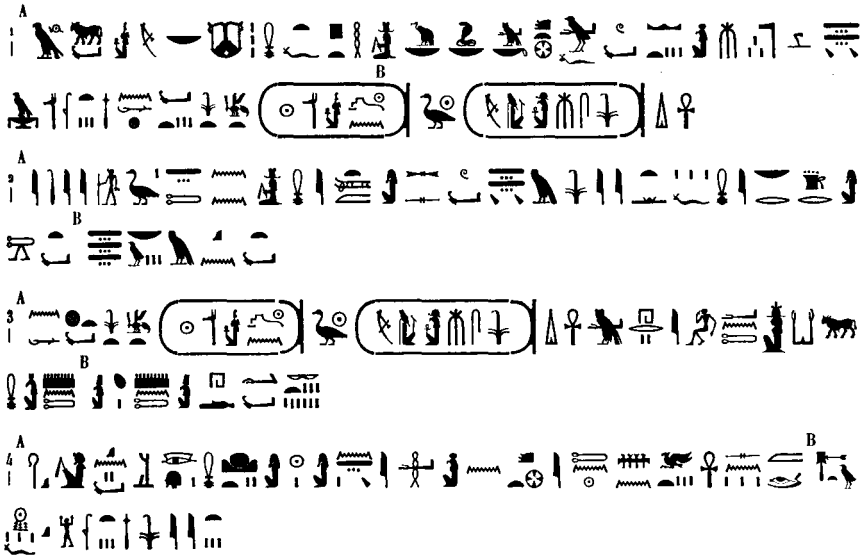
<sup>(2)</sup> NAVILLE, *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, VII, p. 119 et planche. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 175.







<sup>(3)</sup> LEDRAIN, *Les Monuments égyptiens*

*de la Bibliothèque Nationale*, pl. 36-44. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 188.

<sup>(4)</sup> Le début de la partie du texte conservée sur les différents fragments est indiqué, à chaque ligne, par les lettres A, B, C (voir le croquis reproduit ci-dessus, p. 34).

Sens de la lecture : ←



Ligne 3. Le déterminatif de  (reproduit approximativement par le signe ) est en réalité une déesse coiffée de la couronne *atef* posée sur des cornes de bélier, et tenant sur ses genoux la croix . — Dans le groupe  , le signe  est martelé mais suffisamment visible.

‡ L'Horus-Rê (1), le taureau puissant, aimé de Maât, le maître des panégyries, comme son père Ptah-Totenen, le maître des deux couronnes, qui protège l'Égypte et châtie les pays étrangers, Rê, père des dieux, fondateur du Double-Pays, — l'Horus d'or, riche en années, grand en victoires, le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie (2), —




‡ le prince, fils de Totenen, pareil à Toum, qui lie le Double-Pays dans ses royautés, comme le Maître Universel (3), qui s'empare de tous les pays par (sa) vaillance


‡ et (ses) victoires (4), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. Héraut (5) de (la déesse) Anat (6), taureau pareil à Seth-Montou, fils de Montou, qui remporte la victoire sur les Neuf-Arcs,

‡ souverain puissant, vigilant (7) comme Celui qui habite l'horizon, soleil de la terre, lune de l'Égypte (8), disque étincelant des hommes qui vivent de la vue de ses rayons (9), riche en années, puissant en royautés (10),



Ligne 6. A la partie supérieure de la brève lacune, je crois voir un petit trait horizontal. Le texte d'*Abou Simbel* (l. 9) donne ici (d'après Bouriant) :

Ligne 7. Les derniers signes du fragment C sont incomplets. La lecture de l'unique groupe subsistant du fragment B n'est pas absolument sûre : de  il ne reste que la partie renflée du dos; quant à , ce peut être le *lituus* d'un . Le texte d'*Abou Simbel* (l. 10) donne ici (d'après Bouriant) :

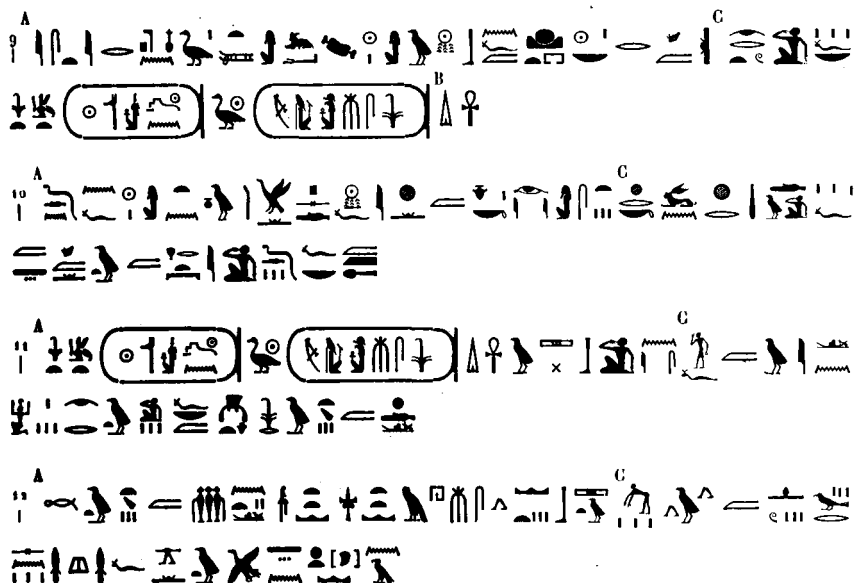
Ligne 8. Dans  le signe de l'animal séthien a été martelé.

<sup>5</sup> grand par les panégyries, abondant en merveilles (11), bienfaisant pour le Sud, aimé du Nord, faisant vivre le Double-Pays de ses dons (12), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

<sup>6</sup> Or, Sa Majesté qui est souverain des Neuf-Arcs et grand maître de tous les pays, — le ciel avait bougé, la terre avait tremblé (13), lorsqu'il prit le commandement [du royaume] de Rê (14),

7 (lui), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie, — semence divine de tous les dieux, enfanté par toutes les déesses, élevé [... ..  
... (15)]

<sup>8</sup> dans la grande demeure d'Héliopolis (16). Quand il fut sorti du sein (de sa mère), la puissance lui fut assignée (17), les deux parts des deux



Ligne 12.  final se devine plus qu'il ne se lit.

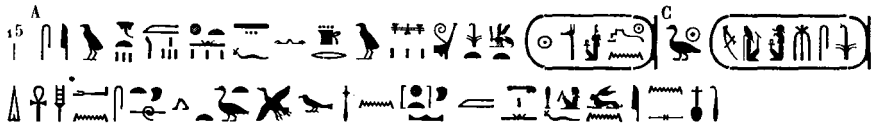
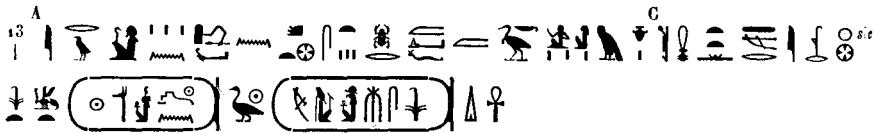
Seigneurs (18) furent réunies pour lui. Ses chairs sont en or, ses os en argent, tous ses membres en fer (*bj: n pt*) (19).



¶ Or, ce dieu bon, fils de Toum, héritier de Rê, lequel se lève dans l'horizon, chaque jour, afin d'entendre toutes ses prières (20) (les prières du) Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie,

¶ à qui Rê dit, à chaque fois qu'il brille : « Quels sont tes désirs? Je les accomplirai pour toi » (21), — les paroles donc qu'il prononce (22) sur la terre sont entendues dans le ciel, tout ce qu'il dit est comme (ce que dit) un triomphant (? *m:~hrw*),

¶ (lui) le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. A son appel il est répondu dans la barque de millions d'années, toutes ses prières (sont accueillies) avec joie. Tandis que les peuples du Sud descendent le Nil

¶ et que les peuples du Nord le remontent (23), que l'Occident et l'Orient s'avancent à pas craintifs (24), que les pays rebelles viennent en paix — leurs chefs étant sous ses sandales (*sc.* les sandales de Sa Majesté) — l'on amène (25) le pays des Kheta. Ceux qui



Ligne 13, début du fragment A : le personnage  porte non un crochet, mais une sorte de boumerang. — Au début du fragment C, le signe  (incomplet mais sûr) a la même forme qu'à la ligne 17.

<sup>13</sup> étaient confédérés (26) dans la lutte contre l'Égypte, ceux-là sont (maintenant) en son pouvoir (*sc.* au pouvoir de Sa Majesté), à l'état de sujets, d'un cœur unanime, comme l'Égypte (27), ô Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

<sup>14</sup> Leurs chefs avaient été envoyés pour apaiser Sa Majesté, dès qu'il (*sc.* le prince des Kheta) avait entendu la puissance de Son nom; il fit (en outre) que fût amenée sa fille aînée, avec des présents considérables et nombreux devant elle (28), en or, en argent, en cuivre, en grande quantité, et des esclaves, des chevaux sans nombre, du gros bétail, des chèvres (29),

<sup>15</sup> des moutons, par dizaines de mille, et des choses de son pays en quantités innombrables (30), pour le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie. Et voici que fut introduite la fille du grand prince des Kheta en présence de Sa Majesté, et comme elle fut agréable

<sup>16</sup> au cœur de Sa Majesté (31), Sa Majesté fit rédiger son nom en qualité d'épouse royale : « *Maât-neferou-ré* (32), fille du grand prince des



Ligne 18.  $\overline{\text{---}}$  (— incomplet) pour  $\overline{\text{---}}$ . — Les deux derniers signes de la ligne sont incomplets.

Kheta et fille de la grande princesse des Kheta ». Or, merveille mystérieuse (33), inouïe, qui ne s'était jamais produite en

l'Égypte (34) — c'est son père (*sc.* le père de Sa Majesté) Ptah-Totenen qui l'avait décrétée (cette merveille) par le moyen des victoires (remportées) en son nom — : le pays des Kheta fut d'un seul cœur sous les pieds de Sa Majesté (35), le Roi du Sud et du Nord, Ramsès II, doué de vie.

Et il en résulta que, si quelqu'un, homme ou femme, avait à se rendre pour ses affaires au pays de Zahi (36), et qu'il atteignît le pays des Kheta, la crainte n'était plus dans son cœur, grâce au prestige des victoires de Sa Majesté.

### REMARQUES <sup>(1)</sup>.

(1) On notera que la date a été omise en tête de l'inscription. La « Stèle du mariage » est, comme on sait, de l'année 34 du règne de Ramsès II.

(2) Protocole reproduisant à peu près textuellement *Abou Simbel*, l. 1 (et cf. *Stèle de Ptah*, l. 1).


<sup>(1)</sup> Abréviations employées ci-après : *Abou Simbel* renvoie à la « Stèle du mariage », édition Bouriant (certainement fautive en plusieurs passages), — *Stèle de Ptah* à la seconde inscription d'Abou

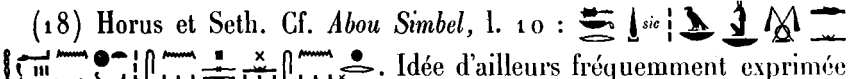
Simbel, publiée par Naville, — *Stèle de Bakhtan* à la « Stèle de Bakhtan » de la Bibliothèque Nationale, — tous monuments dont il a été question ci-dessus, p. 35-36.

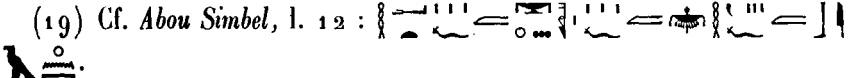









(16) Finale du passage précité d'*Abou Simbel*.



(17) Cf. *Abou Simbel*, l. 5 : 

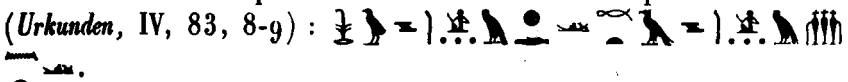
(18) Horus et Seth. Cf. *Abou Simbel*, l. 10 : . Idée d'ailleurs fréquemment exprimée dans les textes égyptiens : *Urkunden*, IV, 82, 14 (Tombos); 249, 14 (Deir el Bahari); Rougé, *Inscr. hiér.*, pl. 178, 3, etc.


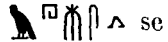

(19) Cf. *Abou Simbel*, l. 12 : 



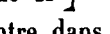
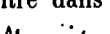


(20) Même texte, mais plus développé, dans *Abou Simbel*, l. 18, depuis  jusqu'à  (lire  ?) .

(21) Littéralement : « Qu'y a-t-il dans ton cœur? etc. ». Cette phrase paraît se retrouver dans le passage mutilé d'*Abou Simbel*, l. 18 (faisant suite à celui que je viens de citer) : 

(22) La conjonction  introduit une proposition marquant un résultat : c'est ici la conclusion de la phrase commençant ligne 9. (Même emploi de  à la fin de l'inscription, l. 18.)

(23) Peuples du Sud et peuples du Nord se dirigeant vers le même lieu : Thèbes. Cette expression se rencontre dans l'inscription de Tombos (*Urkunden*, IV, 83, 8-9) : 

(24) La même idée, exprimée différemment, dans *Abou Simbel*, l. 10 : . — L'expression  se retrouve sur la *Stèle de Ptah*, l. 25, mais écrite .

(25)  lire *sb-tw*. Le verbe *sb* est parfois écrit simplement , au lieu de  ou . La graphie  est plus rare : c'est elle qui se rencontre dans l'expression conjonctive  (qu'il faut d'ailleurs lire peut-être *sj-tw* : cf. ERMAN, *Aeg. Zeitschrift*, 48, 1910, p. 45; ERMAN-GRAPOW, *Handwörterbuch*, p. 143).

(26) Littéralement : « les compagnons de lutte ».

(27) Comparer *Stèle de Ptah*, l. 28 :

(28) Passage commun à toutes les inscriptions de la série :

*Abou Simbel*, l. 32 :

*Stèle de Ptah*, l. 25-26 :

*Stèle de Bakhtan*, l. 5 : (voici que le prince de Bakhtan fit apporter)

Comparer aussi *Abou Simbel*, l. 34 (début) :

(29) Cf. *Abou Simbel*, l. 33 : ...

(30) Cf. *Abou Simbel*, l. 33 (suite du passage qui précède) : , etc. (compte tenu des fautes du copiste moderne, la phrase tout entière devait être à peu près identique à la nôtre).

(31) Les rédacteurs de la *Stèle de Bakhtan* se sont inspirés presque textuellement de ce passage, l. 6 : ,  
et la suite :

(32) On notera l'orthographe de *R*<sup>c</sup>, déterminé par le faucon. Le nom de la reine signifie : « Celle qui voit la beauté de *Rê* » : c'est le nom de la dernière heure de la nuit.

(33) L'expression , dans *Abou Simbel*, l. 5. Mais le passage le plus voisin de notre phrase est dans la *Stèle de Ptah*, l. 26-28, où le texte, peut-être mal établi, est assez obscur, mais où l'idée est certainement la même.

(34) Le mot à mot de cette proposition paraît être : « Or, merveille mystérieuse, qui n'était pas connue (comme) s'étant jamais produite en

Égypte». La merveille en question, c'est l'accord des Kheta avec l'Égypte : «Le pays des Kheta fut d'un seul cœur sous les pieds de Sa Majesté». La proposition concernant l'intervention et le rôle de Ptah en cette conjoncture est une incidente, qu'il faut traiter comme une sorte de parenthèse insérée au milieu de la phrase.

(35) Cf. *Stèle de Ptah*, l. 28, où la même idée est exprimée en termes semblables (phrase citée ci-dessus, remarque 27).

(36) Le pays de Zahi désigne généralement la Syrie du Nord, limitrophe de la frontière sud du pays des Kheta.

G. LEFEBVRE.

Le Caire, mai 1925.